136. Source : *Recueil de poèmes sélectionnés postérieurement* (*Gosen wakashû*, Printemps, n° 22).

137. Sous-entendu : « Je n'ai donc pas pu en cueillir ».

138. Source : *Recueil de poèmes anciens et modernes* (*Kokin wakashû*, Amour, n° 488).

139. Source : *Recueil d'Ise* (*Ise shû*, n° 155). Notons que cette pièce sera reprise dans le *Recueil de poèmes anciens et modernes* (*Kokin wakashû*, Amour, n° 810) avec une légère variante au dernier vers – le troisième dans notre traduction – (*Ihamashi mono wo*), qui n'en modifie pas le sens.

140. Cette pièce – considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de la poétesse Ise – chante la douleur de la rupture, rendue plus sensible encore par le caractère public de la relation qui empêche la dissimulation.

Poèmes figurant dans une [autre] version du recueil :

Printemps

70.

Waga seko ni
Misen to omohishi
Mume no hana
Soretomo miezu
Yuki no furereba[136]

À vous, mon doux,
J'aurais tant voulu montrer
Les fleurs du prunier,
Mais on ne les distingue point
De la neige qui tombe[137]

Anonyme

Amour

71.

Waga kohi ha
Munashiki sora ni
Michinurashi
Omohi yaredomo
Yuku kata mo nashi[138]

Mon amour pour vous
N'a comblé, semble-t-il, que
Le vide du ciel :
J'ai beau y penser encore
Cela ne mène nulle part

Anonyme

72.

Hito shirezu
Taenamashikaba
Wabitsutsu mo
Nakina zo to dani
Ifubeki mono wo[139]

Si, ignorée de tous,
Notre liaison s'était rompue,
J'aurais au moins pu dire,
Malgré la peine que j'en ai :
« Cela n'est qu'une rumeur ! »[140]

Ise

141. Source : *Mémoires d'une éphémère* (*Kagerô no nikki*, n° 91).

142. Tremper dans la rivière Kamo ses vêtements de deuil (littéralement : la « robe de glycine » faite dans une étoffe de fibre de puéraire, *kuzu*, et de couleur sombre) constituait un rite de purification ; le chagrin de l'auteur redouble lors de son exécution, car il lui rappelle la mort de sa mère. Voir Jacqueline Pigeot (trad.), *Mémoires d'une éphémère (954-974) par la mère de Fujiwara no Michitsuna*, Paris, Collège de France / Institut des hautes études japonaises, 2006, p. 48.

143. Personnage plus connu sous le nom de : la mère de Fujiwara no Michitsuna.

144. Source : *Recueil de poèmes glanés parmi les délaissés* (*Shûi wakashû*, Poèmes de célébrations religieuses, n° 589) où cette pièce est précédée de la note « Lors d'un pèlerinage à Sumiyoshi ».

145. En évoquant ensemble les pins et la divinité de Sumiyoshi, désignée ici par le terme « divinité incarnée » et vénérée dans le sanctuaire de Sumiyoshi, sis dans la ville d'Ôsaka, le poète fait un éloge de la longévité.

146. Source : *Recueil de poèmes anciens et modernes* (*Kokin wakashû*, Poèmes divers, n° 942).

Poèmes divers

73.

Fudjigoromo
Nagasu namida no
Kaha midzu ha
Kishi nimo masaru
Mono ni zo arikeru[141]

Les eaux de la rivière
Où baigne mon habit de deuil,
À cause de mes larmes
Plus abondantes encore que lorsque je le portai
Vont déborder de leur lit[142]

La mère de monsieur le précepteur du prince impérial[143]

74.

Ama kudaru
Arahitogami no
Ahiohi wo
Omoheba hisashi
Sumiyoshi no matsu[144]

Ils vivent côte à côte
Depuis que la divinité incarnée
Est descendue du ciel :
Quand on y songe, bien vénérables
Sont les pins de Sumiyoshi[145]

Le maître de la Loi Anpô

75.

Yo no naka ha
Yume ka utsutsu ka
Utsutsu tomo
Yume tomo shirazu
Arite nakereba[146]

Ce bas monde
Est-il rêve ou réalité ?
Réalité ou rêve
Je ne le saurais dire, car
Il existe sans exister

Anonyme